

261 20. VII. 1936

Légation de Suisse

en France

I-C-I-36

Paris, le 16 juillet 1936.



France.  
Politique intérieure.  
--

En circulation

*Retour  
le 23.7.36*

Monsieur le Ministre et cher Collègue,

Il s'est passé récemment, au sein du parti communiste, un événement qu'il me paraît intéressant de relever pour les éclaircissements qu'il donne sur les événements qui se sont déroulés récemment en France.

-1-

Le Comité Central du Parti communiste a, en effet, décidé, il y a peu de temps, de se séparer du "camarade" Ferrat, qui était, jusqu'à présent, le chef ou, plutôt, l'animateur de l'aile extrême-gauche du parti. Dans le discours qu'il a tenu à la salle Huygens lors de la Conférence nationale du parti communiste français (dont vous trouverez ci-joint le compte-rendu), M. Thorez a expliqué les raisons de l'attitude que le Comité a adoptée à l'égard de M. Ferrat: "les grands succès du parti et l'essor du mouvement des masses doivent attirer plus fortement encore notre attention sur les exagérations gau-

A la Division des Affaires Etrangères,

B E R N E .

-----



"chistes. Les gauchistes, prenant leurs désirs pour des réalités, peuvent conduire à des gestes inconsidérés, à des actions prématurées. Tel est bien l'état d'esprit du camarade Ferrat, qui n'a jamais rien compris au Front unique et au Front populaire. Nous ne sommes pas des aventuriers, nous sommes des disciples de Lénine, qui nous a appris à résister aux impatiences, même légitimes".

Il est intéressant de noter ces déclarations; elles révèlent le conflit latent qui s'est installé depuis quelque temps au sein du parti, conflit entre deux conceptions, deux idéologies: l'idéologie trotskiste et l'idéologie léniniste. Dans un article publié dans "La République" des 11, 12, 13 juillet 1936 et dont vous trouverez ci-joint un extrait, un radical, M. Pierre Dominique, commentant cet événement, expose qu'au début de juin, il s'en fallut de peu pour que l'esprit trotskiste et ses méthodes révolutionnaires l'emportent définitivement. Ceux qui ont assisté au meeting qui eut lieu le 7 juin au Palais des Sports ont, en effet, pu constater que la révolution était en voie de prendre un aspect nettement soviétique et trotskiste. Sous la pression de la foule qui l'acclamait, le vrai maître du moment, M. Thorez, proclama que "prochainement s'imposerait une transformation sociale complète et qu'elle nécessiterait le pouvoir des soviets". La presse a relevé le fait que M. Léon Blum, qui assistait à cette manifestation, passa, pour ainsi dire, inaperçu. M. Thorez disposait, selon M. Dominique, d'une masse de choc telle, qu'il pouvait tout se permettre à Paris.

-3-

Ainsi que vous le savez, le point culminant des grèves était atteint le 11 juin. Surexité par les avantages obtenus jusqu'à ce jour, le groupe trotskiste semble, en ce moment, l'emporter. Certains éléments qui paraissent entraîner le parti auraient même décidé un coup pour la nuit du 11 au 12 juin. "Les réactions politiques parlementaires et extra-parlementaires, certaines réactions ministérielles, le freinage organisé par la "C.G.T., voilà ce qui empêcha le mouvement". Le fait est que le 12, comme vous vous le rappellerez, les préfets avaient reçu des ordres très stricts et la police, qui paraissait avoir été défaillante et privée de direction jusqu'à ce jour, réapparaissait dans les rues. On se souvient également que, le 12, M. Thorez lançait aux communistes parisiens son mot d'ordre: "tout n'est pas possible". Comme le fait très bien remarquer M. Dominique, ayant renoncé à descendre dans la rue, le parti communiste change dès lors de tactique. Le Comité central, dès le 13 juin, expulsait, ainsi que je vous l'ai signalé plus haut, le camarade Ferrat et frappait ainsi l'esprit trotskiste. Voici ce qu'écrit à ce sujet M. Dominique: "On a l'impression que ce qu'il y a de purement paysan, de purement ouvrier dans le mouvement communiste, a été freiné, et que ce sont les intellectuels et les délégués de la IIIe Internationale qui, d'accord avec les trotskistes, ont poussé à la roue. On a l'impression que le groupe parlementaire est d'un côté, les trotskistes, le groupe "Que faire" et les délégués de la IIIe Internationale de l'autre".

Le discours de M. Thorez, que je vous si signalé plus haut, souligne ces divergences d'opinion et de méthode.

Ce premier mouvement de recul fut suivi d'un autre, déclenché par l'attitude hostile des classes moyennes, dont je vous ai signalé les réactions dans un précédent rapport. Dès lors, on constate que la tactique du parti communiste change radicalement; ayant pesé le mauvais effet provoqué par certaines grèves et certaines occupations d'usines, il tâche de s'infiltrer dans les classes moyennes, de s'en proclamer le défenseur et le champion. Il s'efforce également d'atténuer l'intransigeance de la doctrine communiste, "on désavoue même le communisme pur en présentant carrément le stalinisme comme but, avec son nationalisme et même son esprit cocardier, en insistant, cependant, sur le thème de la paix; on fait du communisme la chose la plus simple et la plus naturelle du monde, un succédané du radicalisme à la mode de 1936".

On a pu mesurer les effets de cette évolution savamment préparée par "L'Humanité" au moment des fêtes du 14 juillet, où l'on vit des groupes compacts de jeunes communistes acclamer, le point levé, au chant de la carmagnole, de l'internationale et de la Marseillaise, l'armée "républicaine et populaire"!

Cette nouvelle attitude s'est concrétisée dans le nouveau drapeau que lance le parti, qui est composé maintenant d'un large carré rouge, avec un angle aux trois couleurs, le centre étant occupé par la faucille et le marteau séparant les deux lettres R. et F.

Il s'accomplit donc en ce moment, au sein du parti communiste, une évolution apparente, en même temps qu'un intense travail d'adaptation et d'assimilation. Ayant rejeté le trotskysme, il s'en tient, pour l'instant, essentiellement à la tactique de Lénine. Au stalinisme, il a emprunté ses manifestations extérieures, ses cortèges, ses défilés, qu'il a su imposer au Front populaire. On a pu le constater au moment des fêtes du 14 juillet, lors de ces défilés massifs sous le signe d'emblèmes divers (drapeaux rouges, tricolores ou fanions des corporations de métiers) devant la Colonne de Juillet enrubannée des pavois de toutes les provinces de France et décorée de pancartes gigantesques où s'inscrivaient les portraits de Lénine, de Staline, Robespierre, Marat, encadrant celles de Barbusse et de Victor-Hugo. A la Révolution française de 1889, on a emprunté une certaine mise en scène. Ce sont, par exemple, ces cortèges de femmes coiffées du bonnet phrygien, ces vastes manifestations théâtrales pour commémorer le souvenir de Robespierre et de Marat.

D'autre part, dans son programme, le parti communiste se fait maintenant, comme je l'ai dit, le champion, non seulement de l'ouvrier, mais également celui du petit commerçant, des artisans, de la petite propriété, du foyer et de la famille! M. Marcel Giton, Secrétaire du parti, dans son rapport présenté à la Conférence nationale du P.C.F., souligne que le communiste n'est pas seulement l'homme du parti, mais qu'il

est aussi l'homme du foyer familial. "Défendre la famille", dit-il, "c'est sauver la nation dont nous voulons réaliser "l'union". Enfin, le communiste se fait, depuis quelque temps, on l'a vu, le défenseur de l'armée républicaine et, en outre, le promoteur d'une culture nationale! Dans le même rapport que je viens de citer, M. Giton déclare: "Il serait faux de croire "que l'éducation communiste doit être strictement circonscrite "à la doctrine marxiste. Les communistes qui combattent pour "l'essor de la culture doivent apprendre l'histoire du pays, "s'intéresser à la littérature et connaître les coutumes du peuple français. Chacun devrait posséder dans sa bibliothèque, à "côté des ouvrages de Karl Marx, de Engels, de Lénine, de Staline, de Jules Guesde, de Jaurès, les oeuvres de Diderot; de "Voltaire, de Balzac, de Victor Hugo, de Zola, de Musset et d'Anatole France".

Comme je l'ai signalé plus haut, "L'Humanité" ne manque pas, à l'occasion, de désavouer le communisme pur; les exemples abondent, en voici un: on pouvait lire récemment dans ce journal un entrefilet intitulé: "pas de nivellement par en bas" et ainsi conçu: "Certains journaux ont annoncé que la représentation de "Quatorze Juillet", de Romain Rolland, est organisée "de telle manière que des artistes professionnels du plus grand "talent toucheront le même cachet que des artistes amateurs participant à la représentation. Nous ne savons pas si cette information est exacte, mais ce que nous savons, c'est qu'un tel nivellement serait en opposition formelle avec le but que pour-

"suit le parti communiste. Nous pensons, en effet, que l'effort  
"et le talent méritent récompense, et ceux qui ont qualifié  
"cette innovation de "communiste" feraient mieux de dire qu'il  
"s'agit là de tout le contraire du communisme".

Ainsi se précise et évolue le programme officiel du parti. On y découvre une volonté très ferme de s'adapter à la psychologie du Français moyen, de s'infiltrer, en épousant certaines formules radicales et socialistes, le plus avant possible dans les rangs de ces partis en leur faisant, au besoin, des concessions et en pactisant avec eux. Politique infiniment habile, qui, manoeuvrant en dehors de la procédure parlementaire, vise, comme le dit Lucain dans "Paris-Midi" de ce jour, à consolider ce "second pouvoir", à organiser cette puissance vaste et confuse, qu'on s'emploie sans relâche à discipliner, à orienter vers des buts simplistes et ardents, qui représente de plus en plus le pouvoir nouveau avec lequel, déjà, le Parlement et le pays doivent compter. L'on ne saurait, dans cet ordre d'idées, sous-estimer l'indéniable dynamisme du P.C., qui tend à neutraliser certaines dissensions et à parachever la soudure complète du "Front populaire" en cultivant et en exaltant par des moyens qui lui sont propres, une mystique populaire qui s'affirme de jour en jour. Un effort considérable dans ce sens a été accompli au cours des fêtes du 14 juillet, durant lesquelles on vit, dans l'après-midi, la Capitale comme scindée en deux régions distinctes: d'une part, les quartiers du centre et de l'ouest, presque déserts, occupés par des forces imposantes de

la police et de la garde mobile, d'autre part, les quartiers à l'est, de la Nation, de la République et de la Bastille, envahis par une foule délirante, chamarrée de rouge et de tricolore, défilant devant les membres du Gouvernement et se réjouissant jusque tard dans la nuit aux sons répétés de la carmagnole, de l'internationale et de la Marseillaise.

Cette image, plus que tout autre, est symbolique de la révolution en train de s'accomplir.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération et de mes sentiments dévoués.

Dumont.